

Francia. Forschungen zur westeuropäischen Geschichte

Herausgegeben vom Deutschen Historischen Institut Paris

(Institut historique allemand)

Band 31/1 (2004)

DOI: 10.11588/fr.2004.1.63297

Rechtshinweis

Bitte beachten Sie, dass das Digitalisat urheberrechtlich geschützt ist. Erlaubt ist aber das Lesen, das Ausdrucken des Textes, das Herunterladen, das Speichern der Daten auf einem eigenen Datenträger soweit die vorgenannten Handlungen ausschließlich zu privaten und nicht-kommerziellen Zwecken erfolgen. Eine darüber hinausgehende unerlaubte Verwendung, Reproduktion oder Weitergabe einzelner Inhalte oder Bilder können sowohl zivil- als auch strafrechtlich verfolgt werden.

Salvatore/Santa Giulia in Brescia« herausgegeben hat, stellt diesen Codex unter dem Gesichtspunkt der nordalpinen Verflechtungen S. Giulias vor; das im Titel genannte Kloster Reichenau ist nur der wichtigste Fall einer solchen Verbindung. Dabei wird über die Vorgeschichte der Edition, die Bemühungen um die Datierung der ersten Anlage, deren Umfang, den Personenkreis, der aufgenommen wurde – neben Bischöfen und Äbten Oberitaliens Kleriker aus Brescia, Mönche aus Leno und Novalesa, vor allem aber der Reichenau – informiert. Ein großer Teil der Namen harret der Identifizierung.

Simona GAVELLI (*La liturgia del cenobio di Santa Giulia in età comunale e signorile attraverso il Liber Ordinarius*, S. 121–148) stellt diesen *codex* von 1438 vor. Wenige Bemerkungen gelten der Auftraggeberin und der Herstellug der Handschrift außerhalb des Klosters. Dann behandelt Frau Gavelli Geschichtsbewußtsein und Gründungsstolz, wie dieser *codex* sie ausdrückt. Das dort vertretene Gründungsdatum 753 wird als Spiegelung des Gründungsdatums der Stadt Rom erklärt, ein geistreicher Gedanke, schwer zu erhärten, doch in die Zeit passend. Hinsichtlich des liturgischen Inhalts wird die Beziehung zu älteren liturgischen *codices* behandelt und auf die im Liber Ordinarius verehrten Heiligen eingegangen. Danach wird die Liturgie des Stundengebetes wie der Messe, auf das Jahr verteilt – die Tage von Gründonnerstag bis Ostern werden etwas ausführlicher behandelt – dargelegt. Im ganzen stellt Frau Gavelli fest, daß der Liber Ordinarius älteren Gebräuchen und Vorlagen des 13. Jhs. folgt (S. 135). Öffentliche Messen, liturgische Beziehungen zu den Kanonikern von San Daniele, mit der Liturgie verbundene Ämter und Aufgaben bilden den Inhalt der letzten Seiten.

Pier Virgilio BEGNI REDONA (*Aspetti della comunicazione visiva del culto. Il capitello e gli affreschi del cenobio*, S. 149–165) bespricht die Darstellungen der Julia-Legende auf einem romanischen Kapitell, die Fresken des Brescianer Malers Ferramola aus den Jahren 1513 bis 1518, sowie weitere Darstellungen der Heiligen in der Klosterkirche. (Die Abbildungen von Fresken aus Livorno gehören zu keinem Artikel des Bandes.)

Gian Pietro BROGLIONI (*Conclusioni*, S. 167–172) bietet eine kritische Summe, die hervorhebt, daß die Autoren nicht immer in ihren Lösungsvorschlägen übereinstimmen; so denkt Begni Redona anders als Tomea und Gavelli an eine *translatio* der Gebeine Julias unter Berengar I. Für das Jahr 2001 sollte ein weiteres Symposium zu dem behandelten Thema vorbereitet werden; es müßte bereits stattgefunden haben.

Außerhalb der hier diskutierten Fragen, aber durchaus in ihrem Zusammenhang, drängt sich eine allgemeine Frage zu Hagiographie und Heiligenverehrung auf: Die meisten der Heiligen, denen eine lebhaftere Verehrung zuteil geworden ist, sind als historische Personen kaum faßbar. Umgekehrt: Heilige, von denen bedeutende frühe kenntnisreiche Viten ein würdiges Bild zeichnen, haben die große Verehrung meist nicht gefunden. Hat Julia in der Verehrung nicht eine größere Fortune als Augustinus gehabt? Gründe wird es dafür geben müssen.

Dieter VON DER NAHMER, Hamburg

Mirakel im Mittelalter. Konzeptionen, Erscheinungsformen, Deutungen, publ. par Martin HEINZELMANN, Klaus HERBERS, Dieter R. BAUER, Stuttgart (Franz Steiner) 2002, 492 p. (Beiträge zur Hagiographie, 3).

Ce recueil collectif regroupe les Actes d'une rencontre savante tenue à Weingarten en avril 2000 sous l'égide de l'Académie du diocèse de Rottenburg-Stuttgart, de l'Institut Historique Allemand de Paris et de la Chaire d'histoire médiévale de l'Université d'Erlangen-Nuremberg. Les 15 communications reproduites (dont deux en français) sont enrichies d'une introduction par deux des directeurs scientifiques du volume (M.H. et K.H.) ainsi que de trois contributions supplémentaires d'Arnold ANGENENDT, Uta KLEINE et Jean-

Michel MATZ. La couverture chronologique du thème s'étend de la fin de l'Antiquité au début du XVI^e siècle.

Le fait que la constitution de récits de miracles soit liée à des circonstances particulières ne doit pas dissuader de les soumettre à des questionnements d'ordre général; d'où l'intérêt porté ici aux aspects ecclésiologique, théologique, poétique ou médiatique, sans négliger pour autant les analyses à caractère plus monographique. Quelques pôles d'intérêt privilégié ont attiré l'attention des participants de façon récurrente: Grégoire de Tours et Grégoire le Grand pour le premier versant de la période, le rapport aux procès de canonisation pour le second. Étant donné l'ampleur de la matière et la richesse des questionnements qui se sont développés depuis quelques décennies, les organisateurs étaient conscients de l'impossibilité de couvrir tous les aspects de la question au Moyen Âge; dans une perspective interdisciplinaire, aux dimensions psychologique, juridique et d'histoire des mentalités, il faudra à l'avenir adjoindre l'histoire de la médecine, de l'art et de la musique. L'expression iconographique n'est évoquée qu'en passant, alors qu'elle avait été traitée de façon directe dans un congrès similaire tenu à Orléans en 1994 (*Miracles, prodiges et merveilles au Moyen Âge*, Paris 1995).

Dans l'ensemble, les auteurs sont assez largement d'accord entre eux pour reconnaître aux récits de miracles des fonctions variées et en bonne partie communes, d'où un effet de redondance à mesure que progresse la lecture de ce volume. Pourtant, l'accord n'est pas parfait, par exemple à propos de la place des miracles dans le processus formel de canonisation à la fin du Moyen Âge; il semble que les positions exprimées dans la thèse classique d'André Vauchez gagneraient à être réexaminées sur ce point. D'autres pistes de recherche prometteuses pour l'avenir apparaissent aussi à diverses reprises au fil des exposés: l'étude de l'état concret de la tradition manuscrite, le développement des récits en langues vernaculaires (mais pourquoi pas aussi en forme poétique?), l'impact de l'apparition des incunables. Ajoutons-y un découpage géographique pour faire une meilleure place aux Breagnes (Grande et Petite) et une meilleure prise en compte des titres des œuvres (comme vient de le rappeler fortement Richard Sharpe: *Titulus*, Turnhout 2003) ainsi que de leurs suscriptions et souscriptions, que les notions traditionnelles de préface et de colophon ne suffisent pas à cerner.

Plusieurs auteurs partagent la bonne habitude d'appuyer leur argumentation par des citations substantielles dans la langue des sources. La présentation matérielle du volume est soignée; il se termine par un index bien conçu et établi par Bernd HÄUSSLER et Bernhard VOGEL – comme on aimerait en trouver plus régulièrement dans les publications de ce type.

Joseph-Claude POULIN, Montréal

Anke KRÜGER, *Südfranzösische Lokalheilige zwischen Kirche, Dynastie und Stadt vom 5. bis zum 16. Jahrhundert*, Stuttgart (Franz Steiner) 2002, 399 p., 11 fig. (*Beiträge zur Hagiographie*, 2).

L'étude des patronages des saints, centrée sur les milieux urbains, est une avenue de recherche déjà largement pratiquée pour l'Italie médiévale; A.K. a choisi de s'y engager pour un autre espace et une durée très largement découpée: les comtés de Provence et de Toulouse (qui ont en commun d'être fortement urbanisés) pendant tout le millénaire médiéval. Il s'agit de replacer l'hagiographie et les développements culturels liés aux saints dans leur contexte historique et social, et plus particulièrement de considérer les saints dans leurs rôles de garants, protecteurs ou figures identitaires pour un groupe donné. Le cas de six villes est examiné méthodiquement: Arles, Aix, Marseille, Tarascon (seule ville non épiscopale), Narbonne et Toulouse. Les sources utilisées sont principalement hagiographiques, y compris sous leur aspect liturgique quand elles contiennent des éléments narratifs pertinents; il s'y ajoute avec à-propos un recours aux témoignages de la diplomatie, de l'archéologie, de